

BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

11 février 2025

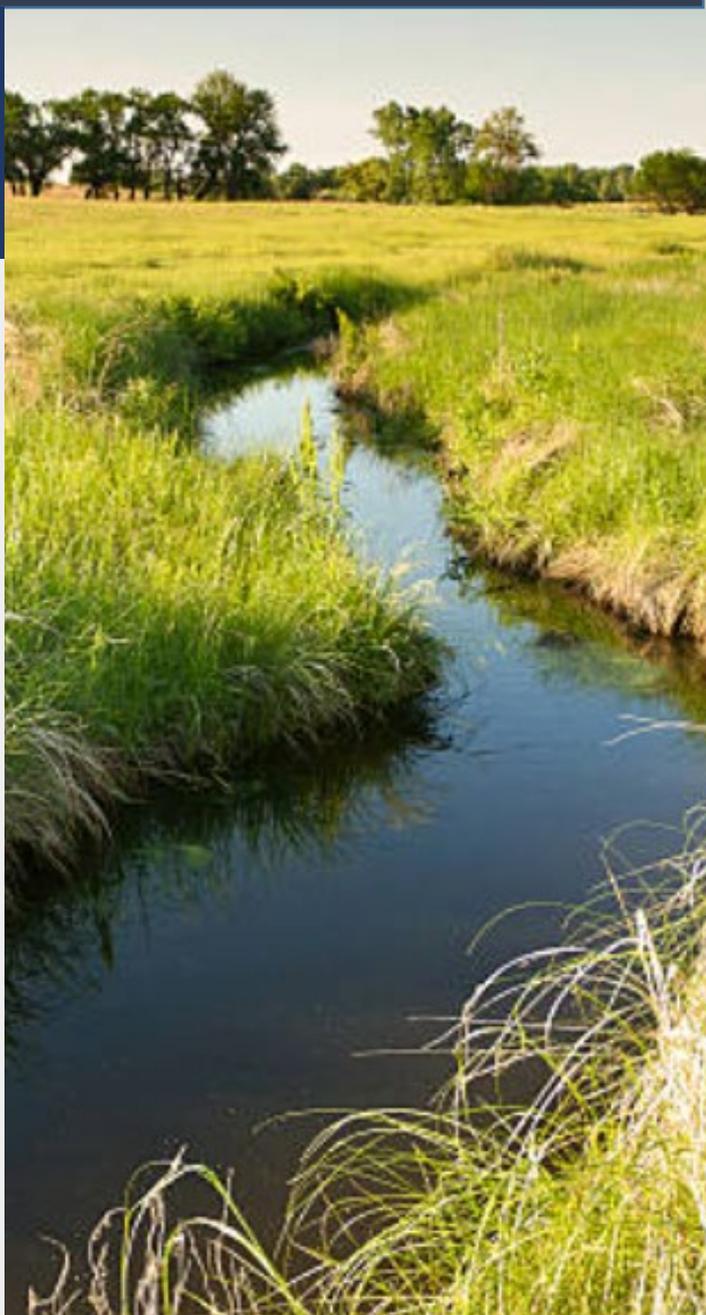
Les chiffres-clés du BSH

Une **pluviométrie** excédentaire de près de **50 %** en moyenne sur la France mais déficitaire sur le sud de l'Occitanie

68% des niveaux des **nappes** au-dessus des normales mensuelles

2 départements sont en crise

2 départements sont en alerte ou alerte renforcée sécheresse



Avec l'appui du

TABLE DES MATIERES

1. Synthèse du 11 février 2025	3
2. Fait marquant : Pluies très abondantes sur l’Ouest du 24 au 29 janvier 2025	4
3. Précipitations	5
Rapport à la normale du cumul de précipitations : Janvier 2025.....	5
Evolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles Février 2024 – Janvier 2025.....	5
Cumul de précipitations (mm) Janvier 2025.....	5
4. Précipitations efficaces	6
Cumul de précipitations efficaces Janvier 2025.....	6
Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : Janvier 2025.....	6
Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1er septembre 2024 – 31 janvier 2025.....	6
5. Eau dans le sol.....	7
Evolution de l’assèchement et de l’humidification des sols.....	7
Indicateur d’humidité du sol Janvier 2025.....	7
Evolution de l’indicateur d’humidité du sol Février 2024 – Janvier 2025.....	7
6. Nappes	8
Niveau des nappes d’eau souterraine au 1 ^{er} février 2025	8
7. Débits des cours d’eau	12
Hydraulicité de janvier 2025	12
Débits minimums mensuels de janvier 2025	13
8. Barrages et réservoirs	14
Taux de remplissage des barrages au 1 ^{er} février 2025.....	14
9. Glossaire.....	15

1. SYNTHÈSE DU 11 FÉVRIER 2025

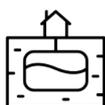
Après un début de mois très doux et perturbé, des conditions anticycloniques hivernales se sont installées sur la France du 11 au 20 donnant un temps froid et sec. Toutefois, du 18 au 20, des remontées de sud sur la Méditerranée générées par la dépression Gabri se sont accompagnées de pluies intenses sur la Corse. Le mois s'est achevé avec le retour d'une grande douceur et d'un temps agité. Des **perturbations** très actives ont défilé sur l'Hexagone, pilotées par les dépressions tempétueuses Eowyn qui a fortement sévi sur les îles Britanniques les 23 et 24, Herminia et Ivo. Les précipitations très abondantes sur le Nord-Ouest ont provoqué des crues et des inondations de grande ampleur en fin de mois sur la Bretagne, les Pays de la Loire et la Normandie, voire historiques par endroits sur l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan et la Loire-Atlantique.



La **pluviométrie** a été excédentaire excepté des Pyrénées au sud-ouest du Massif central et au golfe du Lion ainsi que très localement sur l'Auvergne, le sud de la Provence et le littoral corse. Les cumuls ont été une fois et demie à deux fois et demie au-dessus de la normale sur les Alpes et l'Alsace ainsi que du Limousin au sud de l'Auvergne et aux Cévennes et jusqu'à trois fois par endroits sur le quart nord-ouest où de nombreux records mensuels ont été battus. À l'inverse, le déficit a dépassé 40 % sur l'ouest du Languedoc-Roussillon, voire 70 % sur l'Aude et les Pyrénées-Orientales. À l'échelle de la France et du mois, la pluviométrie a été excédentaire de près de 50 %. Janvier 2025 se classe ainsi au dixième rang des mois de janvier les plus pluvieux sur la période 1959-2025, toutefois loin derrière l'excédent de plus de 90 % de janvier 2018.

* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020

Les **sols superficiels** se sont humidifiés sur une grande partie du pays, notamment sur le Nord-Ouest et les Alpes atteignant fin janvier des valeurs records d'humidité sur la Bretagne, les Pays de la Loire, l'Isère et la Haute-Savoie. En revanche, ils se sont asséchés autour de la basse vallée du Rhône.



En janvier 2025, la recharge des **nappes** se poursuit avec 71% des points suivis en hausse. Sur les deux-tiers nord, le sud-ouest et la Corse, les pluies excédentaires permettent le maintien voire l'amélioration des situations et l'état des nappes est excédentaire. Les nappes du sud-est accusent des déficits pluviométriques et affichent des niveaux sous les normales mensuelles. Enfin les niveaux des nappes du Roussillon restent bas à très bas.

En janvier 2025, les **débits minimums mensuels** sont supérieurs aux normales de saison sur la majorité des stations, avec plus d'un tiers dépassant la quinquennale humide, tandis que la situation reste plus nuancée dans le sud-est et en Bretagne.



Au 11 février, 4 départements sont concernés par des **restrictions des usages de l'eau** au-delà de la vigilance dont 2 départements ont mis en œuvre des mesures de crise. À titre de comparaison en 2024 sur cette même période, 6 départements avaient mis en œuvre des mesures de restrictions des usages de l'eau et 9 départements étaient concernés en 2023.

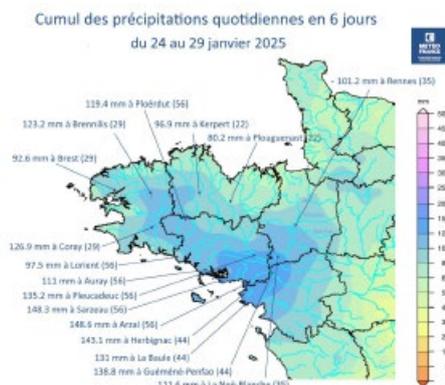
2. FAIT MARQUANT : PLUIES TRES ABONDANTES SUR L'OUEST DU 24 AU 29 JANVIER 2025

Les perturbations très actives qui se sont succédé sans discontinuer en fin de mois sur la France se sont accompagnées de pluies régulières et très abondantes sur le Nord-Ouest.

Du 24 au 29, elles ont donné des cumuls très importants atteignant 100 à 150 mm par endroits sur la Bretagne et la Loire-Atlantique sur des sols déjà saturés par les précipitations tombées en début de mois. Elles ont ainsi généré de nombreux débordements de cours d'eau, voire des crues historiques, notamment de la Vilaine et de la Seiche et ont provoqué des inondations exceptionnelles dans l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan et la Loire-Atlantique.

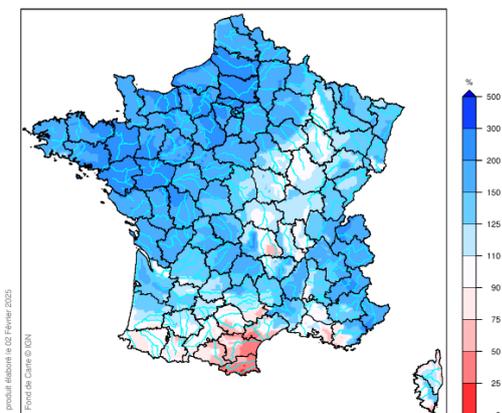
Les cumuls en six jours ont atteint :

- 138.8 mm à Guéméné-Penfao (Loire-Atlantique)
- 148.6 mm à Arzal (Morbihan)



3. PRECIPITATIONS

Rapport à la normale du cumul de précipitations
Janvier 2025



Rapport à la normale de référence 1991-2020 des cumuls mensuels de précipitations agrégées
France

février 2024 à janvier 2025



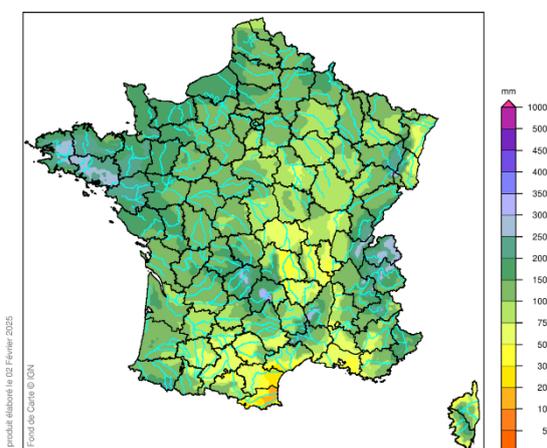
Les données de précipitations sont issues de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Le rapport à la normale est calculé par rapport à la période de référence 1991 – 2020.

Après une fin d’automne et un début d’hiver peu arrosé, la pluviométrie du mois de janvier a été comparable à celle du début de l’année hydrologique 2024-2025 avec, en moyenne sur la France, un excédent proche de 50 %.

Les précipitations ont été excédentaires de plus de 25 % sur une grande partie de l’Hexagone et plus localement sur la montagne corse. L’excédent a généralement dépassé 50 % de la frontière belge au nord de la Nouvelle-Aquitaine ainsi que sur les Alpes, les Cévennes et l’ouest de l’Auvergne. Les cumuls ont atteint deux à trois fois la normale par endroits de la Somme au Morbihan et au nord du Poitou. Janvier 2025 est le mois de janvier le plus arrosé sur la période 1959-2025 sur l’Ille-et-Vilaine, la Loire-Atlantique, le Maine-et-Loire et l’Orne. Il se classe au deuxième rang des plus pluvieux sur le Morbihan, les Côtes-d’Armor, le Calvados, l’Eure-et-Loir, Paris, l’Oise et la Somme derrière janvier 1995.

Les précipitations ont été plus proches de la normale de l’ouest de la Lorraine au nord de l’Auvergne et au Lyonnais, du sud de l’Aquitaine au sud-ouest du Massif central, de la moyenne vallée du Rhône au delta du Rhône et à l’ouest du Var ainsi que sur l’île de Beauté. Elles ont été globalement déficitaires de 25 à 50 % de l’est de l’Ariège au sud de l’Aveyron et de l’Hérault et de 50 à 75 % des Pyrénées-Orientales à l’est de l’Aude.

France
Cumul de précipitations
Janvier 2025

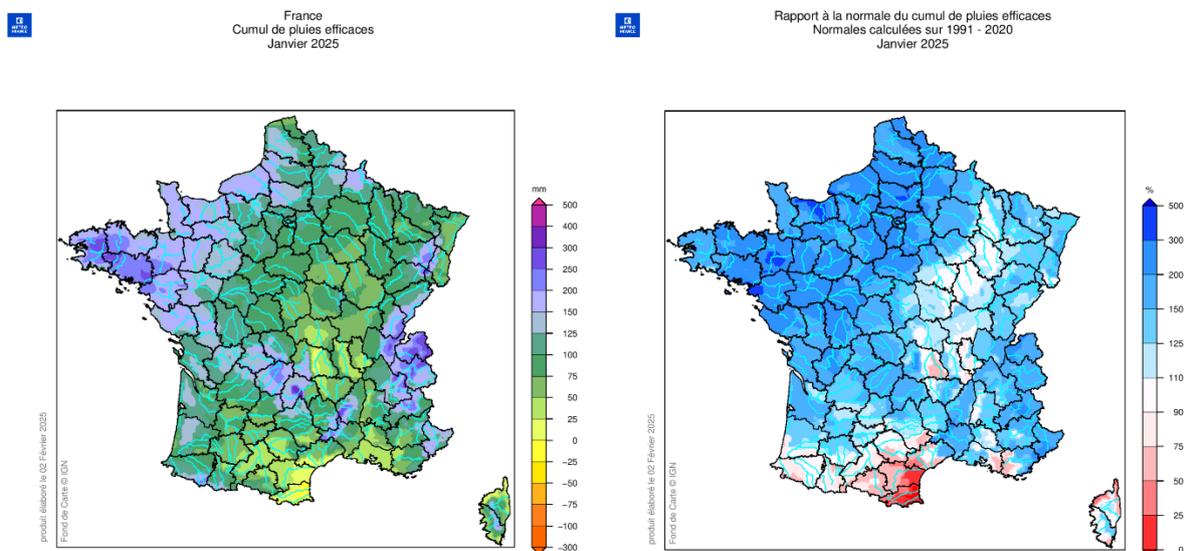


Les cumuls pluviométriques, inférieurs à 30 mm des Pyrénées-Orientales à l’ouest de l’Hérault, ont été compris entre 50 et 150 mm sur une grande partie du pays. Ils ont atteint 150 à 250 mm, voire localement plus de l’ouest du Pas-de-Calais à la Bretagne et aux Deux-Sèvres, sur les Ardennes, les Cévennes, les massifs des Vosges, du Jura et des Alpes, du Limousin à l’ouest de l’Auvergne ainsi que plus localement sur l’ouest des Pyrénées et la montagne corse.

Cumuls mensuels remarquables :

- 11.2 mm à Perpignan (Pyrénées-Orientales)
- 197.7 mm à Saint-Gatien-des-Bois (Calvados) record mensuel
- 202.5 mm à Rennes (Ille-et-Vilaine) record absolu
- 267.4 mm à Guéméné-Penfao (Loire-Atlantique) record absolu

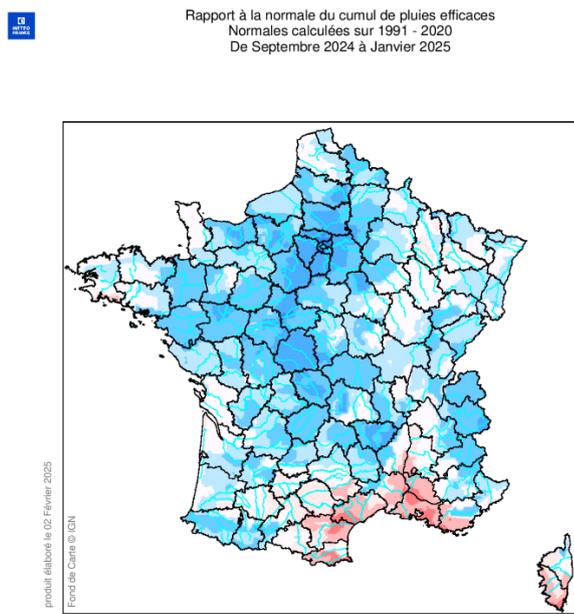
4. PRECIPITATIONS EFFICACES



Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle (et peuvent donc être négatives). Elles correspondent à la part des précipitations disponibles pour l'humidification du sol et le ruissellement. Elles sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Sur le mois de janvier 2025, les précipitations efficaces ont été excédentaires de près de 60 % en moyenne sur la France avec un cumul moyen d'environ 110 mm.

Les précipitations efficaces ont été proches de la normale de l'ouest de la Lorraine au nord de l'Auvergne et au Lyonnais, du sud de l'Aquitaine au sud-ouest du Massif central, de la moyenne vallée du Rhône au Vaucluse ainsi que sur la majeure partie de l'île de Beauté. Elles ont été globalement déficitaires de 25 à 75 % de l'Ariège à l'ouest de l'Hérault ainsi que sur le nord-ouest de la Haute-Corse et de plus de 75 % des Pyrénées-Orientales à l'est de l'Aude. Elles ont été excédentaires de plus de 25 % sur le reste du pays. Les cumuls ont généralement atteint une fois et demie à trois fois la normale sur un grand quart nord-ouest et les Alpes ainsi que de l'Ardèche au Gard. Ils ont localement dépassé trois fois la normale sur la Loire-Atlantique, l'Ille-et-Vilaine, le Calvados, l'Oise et la région parisienne.

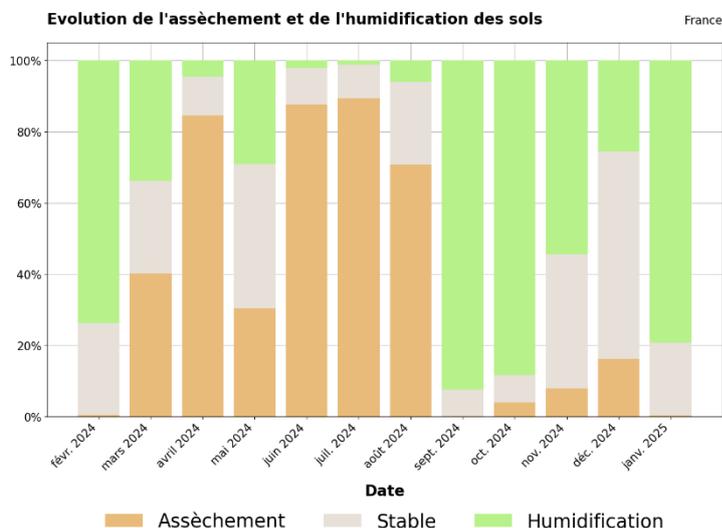


L'année hydrologique 2024-2025, avec une alternance de mois très arrosés et de mois plus secs, enregistre en moyenne un excédent de précipitations efficaces de 15 %.

Les cumuls sont souvent excédentaires de 25 à 50 % du Massif central à l'est de la Bretagne et aux Hauts-de-France ainsi que sur les Alpes et l'ouest du piémont pyrénéen. L'excédent dépasse 50 % par endroits du sud de la Picardie à l'Indre et de la Creuse à la Haute-Loire ainsi que plus localement sur la Normandie, le Maine-et-Loire et la Savoie. Les cumuls atteignent deux à trois fois la normale sur la région parisienne. Ils restent en revanche déficitaires de 25 à 50 % sur le sud de la Corse et du Finistère, du Languedoc-Roussillon à la moyenne vallée du Rhône et à l'ouest du Var, voire localement de plus de 50 % autour du golfe du Lion. Ils sont plus proches de la normale sur le reste du pays.

5. EAU DANS LE SOL

L'état en eau du sol est caractérisé en utilisant l'indice d'humidité des sols SWI en moyenne sur la couche racinaire. L'indice SWI est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.



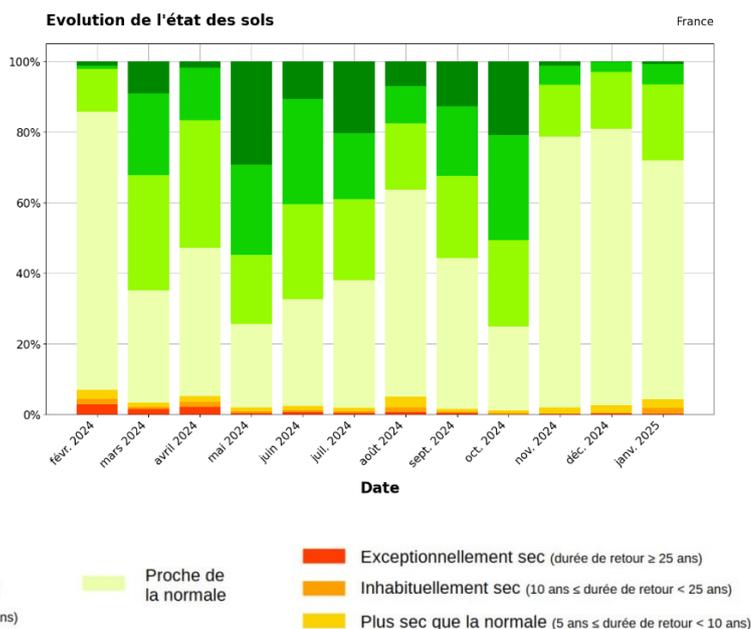
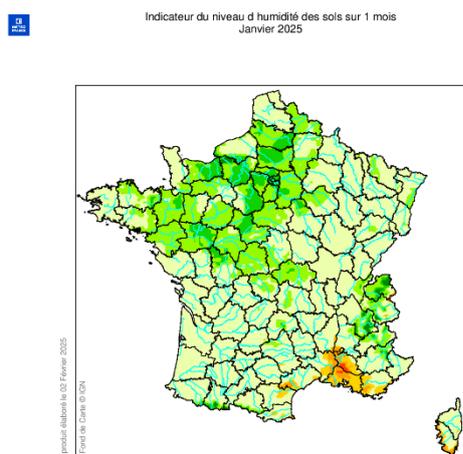
Au 1^{er} février, les sols sont plus humides que la normale en moyenne sur la France.

Après des mois de novembre et décembre peu arrosés, les pluies abondantes du mois de janvier sur une grande partie du pays ont permis une nette humidification des sols, notamment sur le Nord-Ouest et les Alpes.

Les sols ont conservé un niveau d'humidité généralement proche de la normale du Sud-Ouest au Nord-Est et en Corse. Ils sont restés plus humides que la normale sur les Alpes et du Bassin parisien au nord de l'Auvergne et le sont devenus sur le Nord-Ouest.

Les sols se sont humidifiés sur 80 % du territoire. Ils sont plus humides que la normale sur environ 30 % du territoire, principalement des Hauts-de-France au Centre-Val de Loire et à l'est de la Bretagne ainsi que du sud du Jura et du nord des Alpes à l'est des Hautes-Alpes et plus localement sur l'Alsace, la Lorraine, l'ouest du Massif central et le centre de la Bretagne. Ils sont même inhabituellement humides par endroits sur le nord-ouest de l'Hexagone et le massif alpin, voire localement exceptionnellement humides sur l'Isère et les Pays de Savoie. Les sols se sont asséchés des Pyrénées-Atlantiques à l'Ariège mais restent toutefois plus humides que la normale sur le centre du massif pyrénéen, atteignant par endroits un niveau inhabituellement humide à exceptionnellement humide sur les crêtes des Hautes-Pyrénées à l'Ariège.

Les sols se sont asséchés du Languedoc-Roussillon au Var et sur le littoral de la Corse-du-Sud, devenant inhabituellement secs par endroits, voire localement exceptionnellement secs dans la basse vallée du Rhône.



Exceptionnellement humide (durée de retour \geq 25 ans)
 Inhabituellement humide (10 ans \leq durée de retour < 25 ans)
 Plus humide que la normale (5 ans \leq durée de retour < 10 ans)

Proche de la normale

Exceptionnellement sec (durée de retour \geq 25 ans)
 Inhabituellement sec (10 ans \leq durée de retour < 25 ans)
 Plus sec que la normale (5 ans \leq durée de retour < 10 ans)

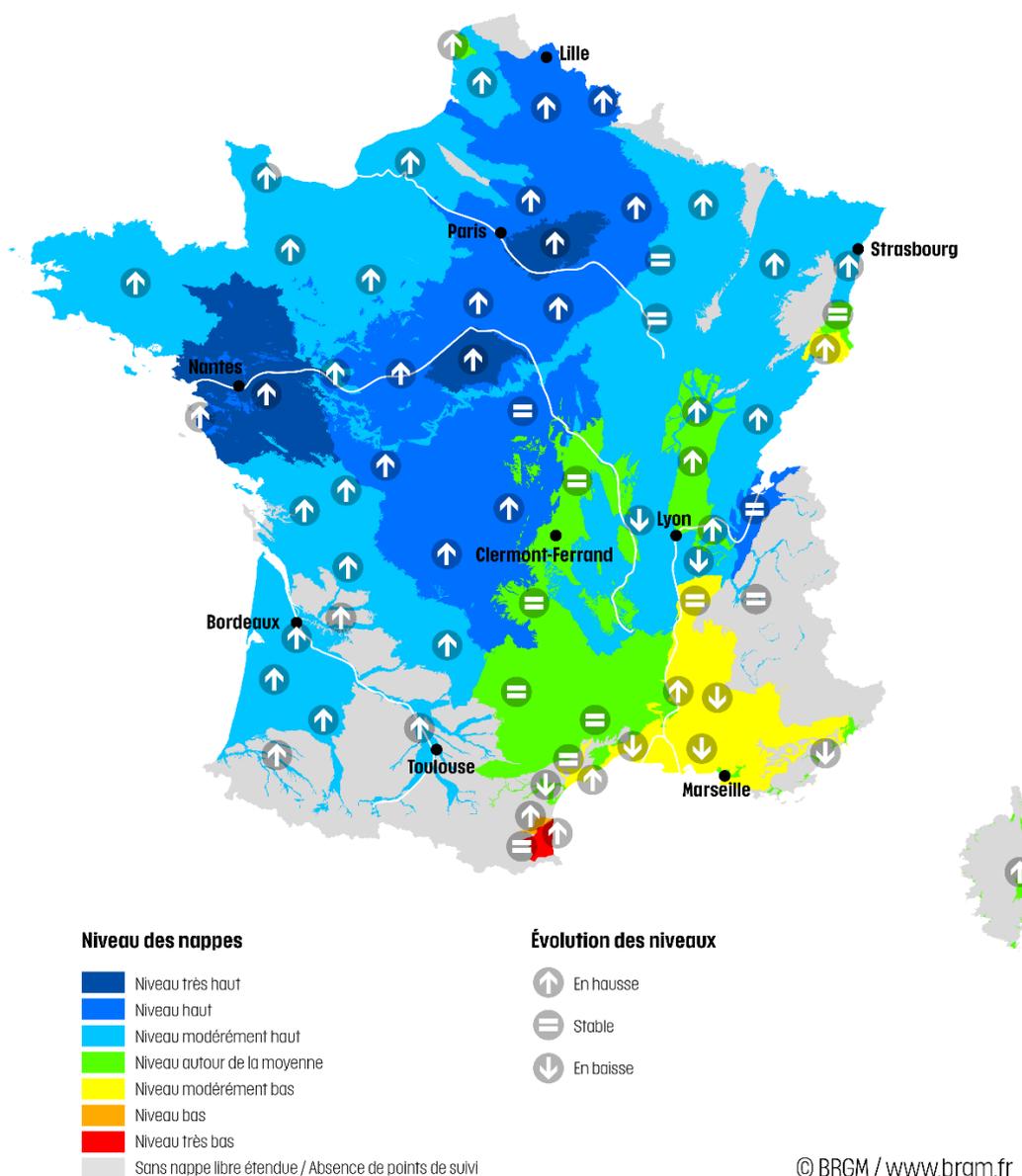
6. NAPPES

Niveau des nappes d'eau souterraine au 1^{er} février 2025



SERVICE GÉOLOGIQUE NATIONAL

Situation des nappes au 1^{er} février 2025



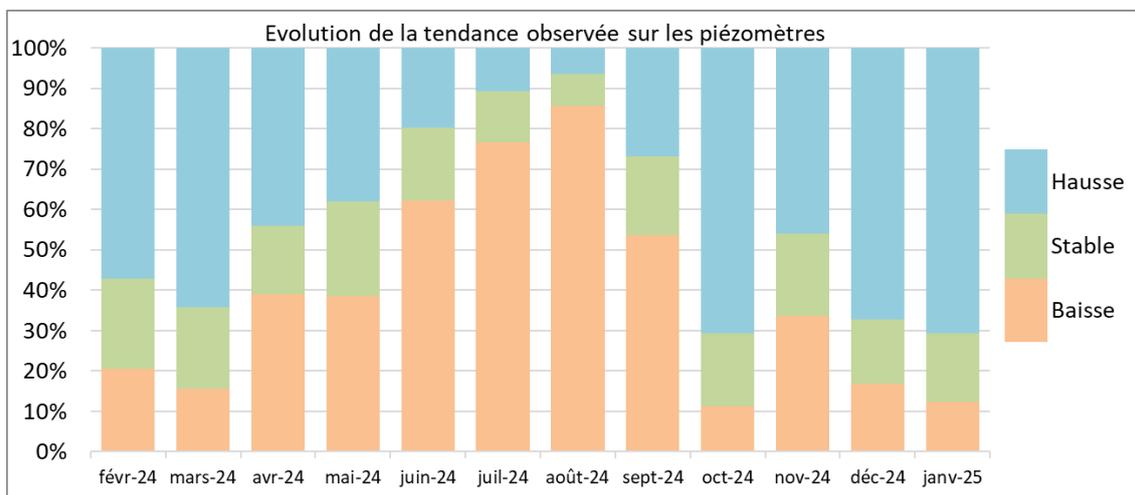
Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (piézomètres). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'ensemble de la chronique, soit au minimum 15 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).

Carte établie le 7 février 2025 par le BRGM, à partir de données collectées jusqu'au 31 janvier 2025. Sources des données : ADES (ades.eaufrance.fr) / Hydroportail (hydro.eaufrance.fr) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contribution : APPONVA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EP18 Vistrie Vistrenque, Parc National Régional des Grandes Causses, Syndicat Mixte d'Études et de Travaux de l'Asfien (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMNPR).

Tendances d'évolution

La période de recharge a débuté dès septembre 2024 sur les secteurs arrosés abritant des nappes réactives et s'est généralisée courant octobre à l'ensemble des nappes. La recharge a ensuite été très active en octobre puis a fortement ralenti en novembre. Elle a ensuite repris à partir de décembre sauf sur le sud-est.

En janvier 2025, la recharge se poursuit et 71% des niveaux sont en hausse (67% en décembre).



Sur les deux-tiers nord et le sud-ouest, les tendances des nappes réactives sont généralement à la hausse. Deux épisodes de recharge s'observent en début et en fin de mois. Ces épisodes de recharge ont été particulièrement abondants sur les nappes du socle du Massif armoricain. Des niveaux stables s'observent sur les secteurs moins arrosés : nappes des calcaires jurassiques de la Côte-des-Bars et du Berry et nappe de la Limagne. Les nappes inertielles du Bassin parisien, du Sundgau (sud Alsace) et du couloir de la Saône poursuivent leur recharge. L'inertie de ces nappes implique un temps d'infiltration des pluies à travers la zone non saturée sur plusieurs semaines.

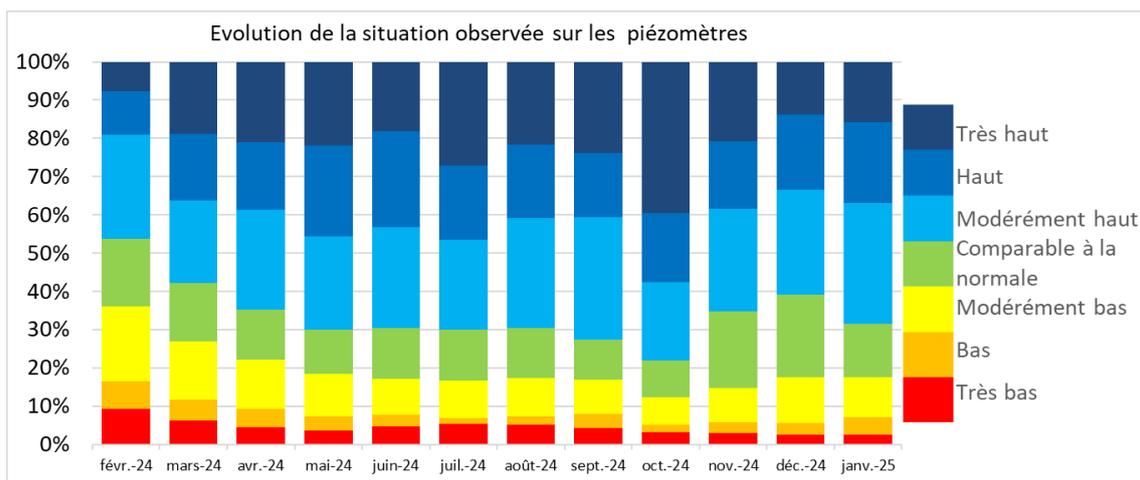
Les nappes du sud-est n'ont pas bénéficié de cumuls pluviométriques suffisants ces trois derniers mois. Les niveaux restent donc généralement en baisse ou stables. Ce constat concerne indifféremment les nappes inertielles du couloir rhodanien, de l'Est Lyonnais au Bas-Dauphiné, et les nappes réactives du sud du Massif central et du pourtour méditerranéen. Des niveaux en hausse s'observent uniquement sur les nappes du Roussillon. Enfin, les pluies excédentaires de mi-janvier permettent aux nappes de Corse d'afficher des niveaux en hausse sur les plaines littorales est et sud-ouest ou stables sur le Cap Corse et le nord-ouest.

Situation des nappes

La période de recharge a débuté entre septembre et octobre 2024 avec des niveaux particulièrement hauts. Les niveaux se sont légèrement dégradés en novembre et décembre 2024 mais sont restés au-dessus des normales. Seules les nappes du Roussillon et localement du sud-est et de la Corse affichaient des niveaux très bas.

En janvier 2025, l'état global des nappes s'améliore de nouveau et demeure excédentaire en janvier : 18% des points d'observation sont sous les normales mensuelles, 14% sont comparables et 68% sont au-dessus (respectivement 17%, 22% et 61% en décembre 2024). A noter que 16% des points suivis atteignent des niveaux très hauts en janvier (14% en décembre).

La situation est légèrement plus excédentaire que celle observée l'année dernière, en janvier 2024, où 56% des niveaux se trouvaient au-dessus des normales mensuelles. La plupart des nappes observe actuellement des niveaux plus hauts qu'en 2024. C'est notamment le cas des nappes inertielles dont l'état s'est amélioré progressivement durant les 12 derniers mois.



Concernant les nappes inertielles, les niveaux du Bassin parisien et du Bassin de l'Artois sont hauts à très hauts en partie amont (est et sud) et modérément hauts en partie aval (ouest). Quelques rares piézomètres observent encore des niveaux modérément bas à proches des normales sur les nappes très inertielles de la craie normande et de la Beauce. Les nappes du Sundgau (sud Alsace) et du couloir de la Saône restent modérément basses et comparables aux normales depuis l'été 2024, du fait de leur inertie très importante. Les situations locales peuvent être hétérogènes. Sur les nappes inertielles du couloir du Rhône, les niveaux sont plus satisfaisants en amont (Est-Lyonnais et Avant-pays savoyard) et deviennent modérément bas en aval (Bas-Dauphiné), conséquence de l'hétérogénéité des pluies de ces derniers mois.

Concernant les nappes réactives des deux-tiers nord et du sud-ouest, les situations se maintiennent par rapport à décembre ou s'améliorent sur les secteurs très arrosés du Massif armoricain et de l'ouest du Massif central. Elles sont excédentaires, avec des niveaux généralement modérément hauts à très hauts et elles restent comparables aux normales sur le centre du Massif central (Limagne et volcans), ces secteurs étant moins réactifs. Les nappes réactives du socle du sud-est du Massif armoricain demeurent à des niveaux très hauts depuis mai 2024. Ces nappes ont pu participer aux inondations observées en janvier en Bretagne, soit directement en débordant ou en contribuant à l'alimentation de cours d'eau déjà en crue, soit indirectement en limitant l'infiltration des pluies et l'évacuation des eaux.

Sur le sud-est, l'impact des pluies déficitaires de ces trois derniers mois se fait ressentir. La situation est moins satisfaisante avec des niveaux modérément bas à proches des normales. Les situations locales peuvent être hétérogènes. Ainsi, les niveaux sont au-dessus des normales sur l'amont (nord) des nappes du socle et des calcaires du Massif central et se dégradent pour devenir modérément bas à bas au sud (bordure cévenole et Montagne noire). Quelques situations locales restent également fragiles, avec des niveaux bas, sur les nappes de Provence et sur la partie amont de la nappe de l'Astien de Valras-Agde.

Les nappes de la plaine du Roussillon et du Massif des Corbières enregistrent toujours des niveaux bas à très bas. Les précipitations de ces derniers mois sont très insuffisantes pour compenser les déficits pluviométriques accumulés depuis près de 3 ans sur les Pyrénées-Orientales.

Enfin, les pluies excédentaires de janvier ont permis d'engendrer des recharges des nappes de Corse. Le contraste entre la Corse occidentale et orientale s'atténue. Quelques points enregistrent encore des niveaux bas à très bas sur les plaines littorales du Tarco et du Fium'Orbu.

Plusieurs nappes présentent des **situations excédentaires**, avec des niveaux hauts à très hauts par rapport aux mois de janvier des années antérieures :

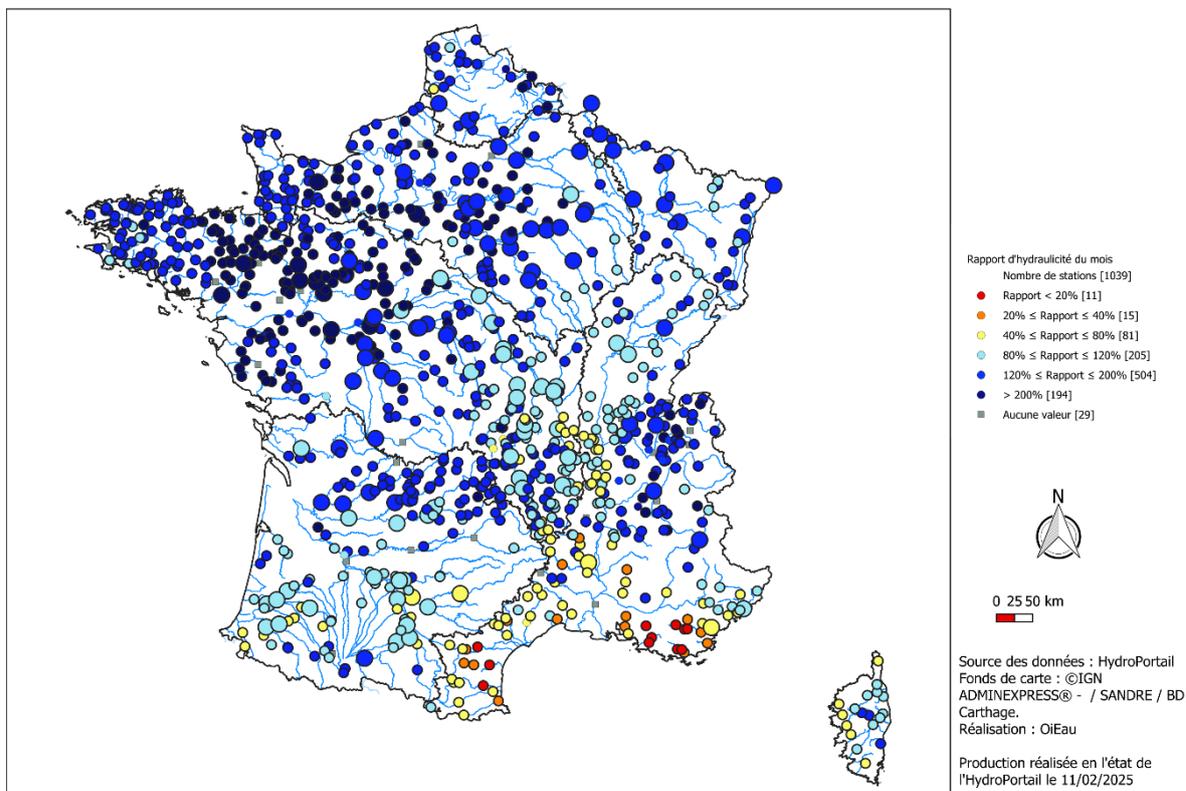
- L'état des **nappes mixtes à inertielles de l'amont (est et sud) du Bassin parisien** continue de s'améliorer lentement et les niveaux sont hauts à très hauts ;
- Les nappes réactives du **socle du sud-est du Massif armoricain** sont soutenues par les pluies fréquentes et restent à des niveaux très hauts depuis mai 2024 ;
- Les **nappes réactives du socle de la Combraille et du plateau de Millevalches et des calcaires jurassiques du seuil du Poitou à la Brenne et du Berry** observent des niveaux hauts.

Plusieurs nappes présentent des **situations peu favorables** avec des niveaux modérément bas à très bas par rapport aux mois de janvier des années précédentes :

- Les **nappes du pourtour méditerranéen, du Languedoc à la Provence**, observent des niveaux modérément bas voire localement bas après trois mois de pluies déficitaires ;
- Les niveaux **des calcaires karstifiés du massif des Corbières** sont en hausse mais restent bas ;
- L'état des **nappes de l'aquifère multicouche du Roussillon** demeure critique, avec des niveaux bas à très bas, malgré des niveaux stables ou en hausse.

7. DEBITS DES COURS D'EAU

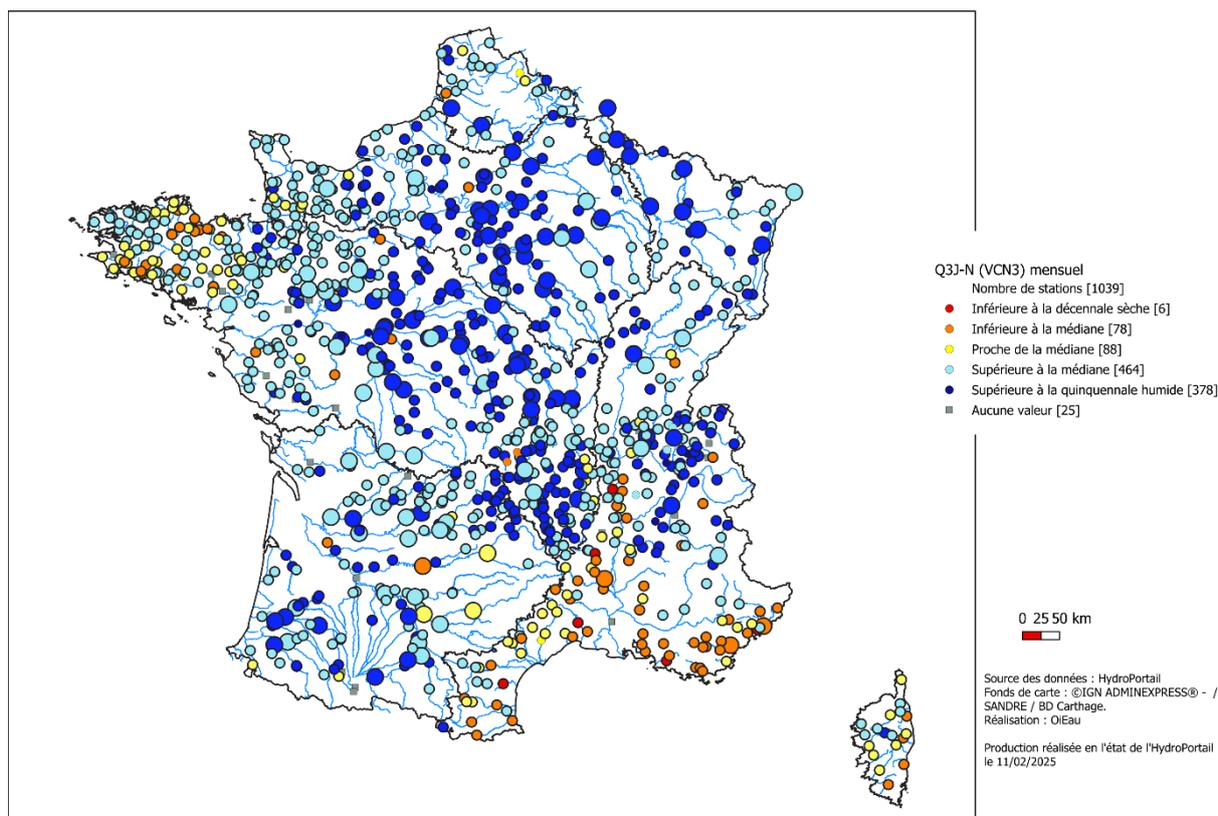
Hydraulicité de janvier 2025



NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraulicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de l'HydroPortail, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

Le mois de janvier 2025 est caractérisé par des débits excédentaires sur une grande partie du territoire, particulièrement marqués sur la moitié ouest et le nord du pays où les rapports d'hydraulicités dépassent fréquemment 200%. Le quart nord-ouest présente les excédents les plus importants. La situation est plus contrastée dans le quart sud-est, où l'on observe des débits légèrement déficitaires localement. La côte méditerranéenne présente des déficits marqués, avec des rapports inférieurs à 40%, en particulier dans les Pyrénées-Orientales où certaines stations enregistrent des rapports inférieurs à 20%.

Débits minimums mensuels de janvier 2025

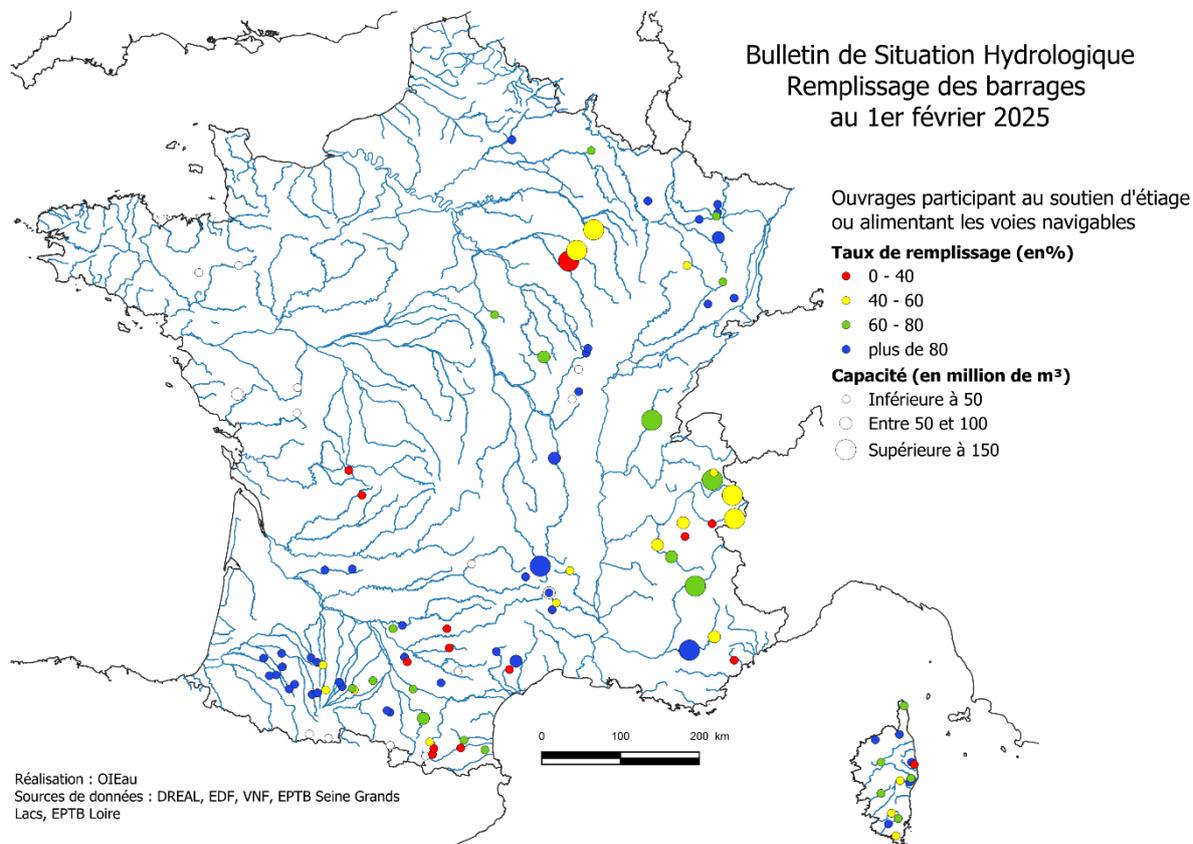


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur utilisé est le retour du débit minimum Q3J-N (débit quotidien le plus bas observé sur 3 jours consécutifs pendant le mois écoulé). Ce débit est comparé aux valeurs historiques du même mois présentes dans l'HydroPortail et réparti selon sa fréquence de retour en six classes, du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (en bleu).

Les débits minimums mensuels de janvier 2025 présentent une situation globalement humide sur l'ensemble du territoire. Plus d'un tiers des stations affichent des valeurs supérieures à la quinquennale humide, particulièrement dans le centre et le nord de la France. Une large partie des stations enregistrent des débits minimums supérieurs à la médiane. A l'inverse, la situation est plus contrastée dans le sud-est et en Bretagne, où les débits minimums sont proches ou inférieurs à la médiane.

8. BARRAGES ET RESERVOIRS

Taux de remplissage des barrages au 1^{er} février 2025



NB : L'évaluation de cet indicateur est effectuée à partir des données disponibles dans l'hydroportail et des différents producteurs mentionnés ci-dessous.

Au 1^{er} février 2025, le taux de remplissage des barrages montre une situation contrastée sur le territoire. La situation est globalement stable par rapport au mois précédent. Dans le nord-est et le sud-ouest du pays, la majorité des ouvrages affiche des taux de remplissage supérieurs à 80%. En revanche, plusieurs barrages du sud-est présentent des niveaux de remplissage avec des taux inférieurs à 40%.

En savoir plus :

www.hydro.eaufrance.f
www.edf.fr
www.vnf.fr
www.seinegrandslacs.fr
www.eptb-loire.fr

9. GLOSSAIRE

Débit

Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un cours d'eau par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m³/s.

Écoulement

Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Évapotranspiration

Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La recharge des nappes phréatiques par les précipitations tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)

Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le débit de l'écoulement souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations

Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces

Différence entre les précipitations et l'évapotranspiration réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le ruissellement et l'infiltration.

Réserve utile du sol (RU)

Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine

Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'infiltration de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'eaux souterraines ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains karstiques. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (nappes alluviales - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou hydrodynamiques (nappes alluviales, nappes libres, ou nappes captives). Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

Normale

Normale concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020.

A consulter :

- Le site de Météo-France
- Le site du Ministère de la Transition écologique
- Le portail eaufrance du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
 - l'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
 - les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'EPTB Seine Grands Lacs
- Le site de Voies Navigables de France
- Le site d'Électricité de France
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le BRGM
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau VigiEau (Ministère de la Transition écologique et solidaire)
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « Publications »

Auteur : Office International de l'Eau (OiEau)

Publication : Office International de l'Eau (OiEau)

Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la Transition écologique (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)

Date de publication : 11 février 2025

Format : PDF

Langue : FR

Couverture spatiale : France métropolitaine

Couverture temporelle : 01/01/2025 – 31/01/2025

Droits d'usage : <https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/>

Le BSH est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;
- les DREAL1 (de région) et le Service Central Vigicrues (ex-SCHAPI) pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF2, VNF3 et des EPTB4 tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;
- le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;
- l'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages (entre les mois de juin et octobre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OiEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du ministère de la Transition écologique.

1 Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

2 Électricité de France

3 Voies navigables de France

4 Établissement public territorial de bassin